

Le Temps; 28.10.2010

Suisse

René Kuhn, ou la provocation dérangeante de l'antiféminisme

Il avait déjà choqué avec des propos machistes. L'ex-président de l'UDC de la ville de Lucerne coorganise un congrès antiféministe qui ne passe pas inaperçu

Anne Fournier, Zurich

L'homme est un peu débordé, depuis le début de la semaine. Surtout exaspéré. Demandé de toute part, dit-il, car le Congrès antiféministe prévu ce week-end à Zurich fait des mécontents. «C'est la preuve que nos idées touchent», estime René Kuhn, le plus médiatique des organisateurs.

Très vite, il insiste, comme s'il redoutait d'être mal compris: il aime les femmes. Les femmes qui «respectent l'égalité des sexes». Les «féministes», elles, l'horripilent. Comprenez, «ces dames qui réclament plus de droits pour les femmes aux dépens des hommes». Surtout, il est agacé que le public n'ait pas eu vent du réel motif de son engagement, soit «les injustices subies par les hommes lors de divorces». Un peu Calimero, celui qui jusqu'ici a souvent porté le qualificatif de «macho».

A 43 ans, cet informaticien lucernois, amoureux de voyages, de cigares et de ses dames (sa femme russe Oxana et sa fille de 5 ans) est l'un des promoteurs de cette rencontre jusqu'ici inédite en Suisse qui devrait avoir lieu samedi. «Devrait», car sa tenue suscite des réactions. Après les refus de certains établissements, ce sont, le week-end dernier, les agressions d'activistes de gauche, notamment sur les murs d'un restaurant pressenti pour l'occasion, qui ont exaspéré les organisateurs. Qu'à cela ne tienne. L'adresse sera tenue secrète, communiquée aux seuls participants. On en espère entre 150 et 200 pour parler des problèmes de pères divorcés, lésés par les revendications de femmes. René Kuhn: «J'ai reçu tant de messages d'hommes désespérés que j'ai jugé bon de m'engager.» Il précise: «Je n'ai pas de problème de couple mais ces témoignages m'ont empêché de dormir.»

Qui est donc ce bon samaritain? En 2009, cet ex-président de l'UDC de la ville de Lucerne publie sur son blog des propos désobligeants sur les femmes de gauche, qualifiées d'«épouvantails à moineaux» en raison de leur apparence (celles de Suisse alémanique, précise-t-il au téléphone). C'est de retour d'un voyage en Russie avec son épouse qu'il a été «choqué»: «En Suisse, même à 2 mètres d'une femme on peine parfois à remarquer qu'elle n'est pas un homme. Mais c'est mon opinion!» Le sieur n'a pas été compris de tous et sa carrière politique a été stoppée.

Deux ans et un livre plus tard, son âme de combattant est toujours vive, d'où son affiliation à la communauté d'intérêts anti-féministe IGAF créée en avril et qui compterait 800 membres. Elle prétend dénoncer les femmes qui abusent des lois pour exercer une vengeance et accuser faussement les hommes de violence.

«On peut penser ce qu'on veut des antiféministes mais leur existence prouve que les hommes ont commencé à chercher une nouvelle façon d'être homme», suggérait récemment une chroniqueuse du Tages-Anzeiger. René Kuhn préfère lui se dire «lucide» et avoue que le titre «antiféministe» a été choisi parce qu'il lui sied de provoquer. «Nous voulons simplement échanger nos idées.»

Or, la provocation ne séduit pas ceux qui pourraient l'être, soit les représentants d'associations d'aide aux hommes, si l'on en croit Werner Huwiler, du «Mannebüro» de Zurich. «Ce n'est pas en disant de manière univoque et frustrée que les hommes sont victimes du divorce que l'on résout les problèmes. Aujourd'hui, avec les lois en vigueur, la discussion est possible dans le partage des responsabilités, estime-t-il. Même s'il y aura toujours des perdants.»

Professeure d'histoire contemporaine à l'Université de Berne, Brigitte Studer estime pour sa part ce genre de groupe «très marginal»: «Au-delà de sa vision simpliste du féminisme, il incarne un combat d'arrière-garde dans un contexte de retour à la tradition de mouvements néo-conservateurs. En fait, c'est d'abord une posture politique, une hostilité à l'émancipation des femmes. Au début du XXe siècle, ce mouvement s'est manifesté, notamment pour défendre les

«différences naturelles», dénoncer une confusion des rôles entre hommes et femmes. Dans un contexte de crise, ce genre d'espace peut offrir un champ d'expression aux problèmes du quotidien.»

N'empêche: la démarche des antiféministes – avec ou sans complications organisationnelles – ne laisse pas indifférent, preuve en est la résistance qu'elle suscite. En Suisse alémanique, elle se greffe sur un discours autour du rôle des sexes qui, ces dernières années, a pris racine auprès de certains conservateurs. Ceux-ci critiquent les budgets alloués aux Bureaux de l'égalité ou – à un autre niveau – le congé maternité jugé irresponsable pris par la cheffe d'ABB Suisse.

Rédacteur en chef de la Weltwoche, Roger Köppel se rallie à ces critiques. «C'est la nécessité d'assumer le rôle que l'on s'est donné», explique-t-il. Son magazine a fait des rapports homme-femme un refrain quasi hebdomadaire, «parce que nous oublions que les femmes représentent le sexe fort malgré tout ce qu'ont voulu faire croire le féminisme et son orthodoxie», assure-t-il. Pourtant, il estime ce congrès antiféministe dépassé dans ses revendications. «Il est surtout essentiel de redéfinir le rôle alloué à l'Etat dans les relations familiales.»